

Lever de rideau

Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau font bonne ménagerie

Au Théâtre de la Bastille « Nature aime à se cacher » fait l'apologie du mélange des genres. Danseur et comédien, singe et être humain... Comique et philosophique à la fois



Jacques Bonnaffé (comédien) et Jonas Chéreau (danseur) dans un propos dansé sur le visible et le caché. PIERRE GROSBOIS/JERRYCOM

Un long sifflet en short et en chemise à carreaux ; un moins long en jupon et veston. Poils aux pattes tous les deux et l'air gentiment éberlué, Jonas Chéreau (danseur-chorégraphe) et Jacques Bonnaffé (comédien) forment un couple de duettistes, tout ce qu'il y a de mal assorti. L'un rêve de l'ouvrir comme un acteur ; l'autre crève d'envie de lever la jambe. Le manque de savoir-faire théâtral du premier conjugué à la maladresse chorégraphique du second s'intitule *Nature aime à se cacher* d'après un texte de l'écrivain et dramaturge Jean-Christophe Bailly.

Se cacher ? Impossible ou presque sur le plateau vide du Théâtre de la Bastille, à Paris. Bonnaffé et Chéreau avancent à découvert, le plus près possible de leur nature d'interprète. C'est leur désir d'innocence qui les habille (et parfois les met à poil), même si le propos dense et le vocabulaire choisi de Bailly leur servent de camouflage dans ce pas de deux curieusement comique et philosophique.

Le nœud du débat ? L'animal, le singe en particulier, sa beauté, son

talent (si, si !) rien qu'à lui. Et accrochée aux mêmes branches, la vieille notion insaisissable et même fumeuse d'animalité dans l'humain. Pas question de revanche ici de faire jouer l'habitude échelle de l'évolution qui veut situer l'homme au plus haut barreau. Au contraire. Bailly renverse

A l'heure des productions efficaces et chargées, cette fable parlée-dansée sur l'animalité sonne comme une anomalie

(ou presque) la hiérarchie pour rêver sur la présence animale, son état d'être au monde, simple et direct.

Se rapprocher de l'orang-outan travaille au corps les deux lurons. C'est ce qui les pousse, semble-t-il, à explorer l'inconnu qu'est la voix pour l'un, le mouvement pour l'autre. Si Chéreau joue en retrait, nettement plus timide dans sa façon de prendre la parole, Bonnaffé

se jette dans la danse, gesticule, bondit comme un gosse, trop heureux visiblement d'exploser ses limites, de se lâcher.

Danser son corps, ses élans désordonnés, ses soubresauts imprévisibles, sans se soucier du résultat spectaculaire serait donc l'un des moyens d'accéder à cette béatitude de l'animal ou du moins en avoir l'illusion. Ne plus penser, la condition *sine qua non*. Mais devenir une bête au sens le plus noble du terme n'est pas donné à tout le monde.

Autant dire que la mission se révèle délicate, voire impossible, et c'est ce qui rend la pièce attachante. Les efforts théâtraux mis en branle par Bonnaffé et Chéreau pour réduire la voilure de la représentation en faisant leur boulot d'acteur ne sont pas une mince affaire.

La vulnérabilité revendiquée de *Nature aime à se cacher*, sur fond d'images-vidéo subtiles d'Eric da Graça Neves, fait son charme mais peut aussi ressembler à une faiblesse. A l'heure des productions efficaces et chargées, cette fable parlée-dansée sur l'animalité sonne comme une anomalie. Si les deux inter-

prètes n'atteignent pas encore la transparence qu'ils semblent rechercher, ils en prennent le risque.

Nature aime à se cacher a vu le jour en version courte de trente minutes au Festival d'Avignon, dans le cadre de l'opération Les Sujets à vif pilotée par la SACD, dont l'objectif est de cogner les genres et les interprètes. Pour basculer dans un format plus classique d'une heure environ, Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau ont ajouté quelques textes, entre autres de Jean-Jacques Rousseau, coloriant d'un ton plus grave le burlesque du duo. La langue complexe de Bailly se fait toujours entendre. Pour les amis des bêtes et les autres aussi. ■

Rosita Boisseau

« Nature aime à se cacher », de Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau. A partir du livre « Le visible est le caché » de Jean-Christophe Bailly Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Jusqu'au 18 septembre. Tous les soirs sauf le lundi, à 21 heures, dimanche 11 septembre à 17 h. Tél. 01-43-57-42-14. De 17€ à 24€. Theatre-bastille.com